

PRENDRE SOIN DE NOS TERRITOIRES ET DU VIVANT

CONSEIL D'ORIENTATION,
RECHERCHE ET PROSPECTIVE
CONGRÈS DES PARCS
NATURELS RÉGIONAUX
DU 21 AU 23 OCT. 2026 – METZ

Note introductive par Romain LAJARGE

Professeur ENSAG/UGA-AE&CC, Membre du CORP

Les Parcs ont choisi, avec ce thème du « Prendre soin », une problématique politique, technique et scientifique, celle du « care ». Sa définition classique est « Tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible¹ » (Tronto & Fisher, 1990). Avec le « care », tous les acteurs sont potentiellement animés d'attention et de responsabilité, de compétence et de réceptivité, à tour de rôle, alternativement ou tous ensemble. Le « care » est donc une question politique et démocratique. Son ambition est d'assumer une société structurée par les interdépendances plutôt que par les seules autonomies ou les indépendances séparatives.

Cette problématique difficile et ambitieuse est souvent contre-intuitive. D'autant plus quand il s'agit de faire porter ce « soin » sur les territoires — au pluriel de leurs spécificités — et sur le vivant — au singulier conceptuel. La subtilité de ce thème se trouve aussi dans le possessif « nos » et aux questionnements ainsi soulevés. Telle est l'intention de la présente note proposée² par le CORP au débat du réseau des Parcs naturels régionaux de France.

AU DÉPART, ANTHROPOCÈNE, VULNÉRABILITÉS ET EXIGENCE D'ACTION

Avec l'anthropocène³, les Parcs sont nés il y a 60 ans pour « faire autrement ». Ils ont participé à la recherche d'une alternative aux outrances de l'industrialisation et de la violence des délocalisations qui ont suivi, à la critique de la modernisation « sans bornes », de l'accélération sans contrôle des progrès techniques et technologiques, jusqu'à celle du dépassement des limites planétaires de 7 des 9 grands processus biophysiques⁴.

Si cette période a accru les aléas auxquels les sociétés contemporaines ne sont pas préparées et contre lesquels elles n'ont pas de solution, elle a aussi généré

de profondes vulnérabilités globales appelant un « care » planétaire. Mais à quoi ressemblerait un « care territorial » que les Parcs porteraient ? Agissant (et légitimes à agir) sur des patrimoines naturels, culturels et paysagers à l'échelle de leurs territoires, on pourra considérer qu'ils prennent déjà soin de cette richesse et de cette fragilité. Patrimoines « riches donc fragiles » et « fragiles donc potentiellement riches ».

Outre leur statut, leur Charte, leurs modalités d'intervention, leurs cinq missions, leurs compétences, les Parcs sont tournés vers l'action volontaire et cherchent, par une résolution territoriale, à atténuer, réduire ou compenser une partie des effets de ces vulnérabilités. Une des questions posées ici est de considérer le « prendre soin » comme une des orientations stratégiques pertinentes pour riposter aux diverses crises (écologiques, climatiques, sociales, culturelles) affectant nos sociétés et donc, les territoires. Cette orientation engagerait à la fois vigilance quotidienne à court terme, action concrète à moyen terme, solidarité et responsabilité à long terme des Parcs⁵.

DANS LA CONTINUITÉ DES CONGRÈS PASSÉS

Le Congrès en ligne de 2020, en raison du Covid et des confinements, traitant de la santé, a confirmé que les Parcs étaient d'évidents représentants de cette proposition stimulante du « One Health / One Earth »⁶. Elle consiste à considérer la santé des humains et celle de la nature comme étroitement liées ; ce d'autant que la qualité des relations (entre humains et des non-humains avec d'autres vivants) est essentielle à la bonne santé, à la longévité et au bonheur⁷.

En 2022, le Congrès traitait de l'urgence de faire converger les diverses formes de transitions⁸ réclamant du temps long, une meilleure territorialisation, une nécessité d'agir autrement avec d'autres méthodes ; il se concluait par

un appel aux nouvelles générations et à de nouvelles connaissances. Rien d'étonnant à ce que le thème « Apprendre ensemble pour agir en commun » ait été choisi en 2024⁹. Les Parcs avaient à montrer leurs atouts déterminants dans ce projet d'émancipation collective consistant à apprendre pour agir, apprendre en agissant et innover toujours par de nouvelles connaissances avec des méthodes inventives. En conclusion, Michaël Weber, président de la Fédération des Parcs naturels régionaux, invitait à généraliser ces démarches, amplifier son action et assumer pleinement sa 5^e mission d'expérimentation pour l'intérêt général et pour de nouvelles politiques publiques. Après la stupeur en 2020, le « Quoi / quand » en 2022, le « Comment » en 2024, il s'agit de questionner, en 2026, le « Avec quels ressorts » l'action des Parcs peut-elle ainsi s'amplifier, s'exemplifier et se refonder malgré la période d'instabilités manifestes ?

LE CARE OU QUATRE MANIÈRES COMPLÉMENTAIRES DE « PRENDRE SOIN »

Le « Prendre soin » apparaît comme un ressort indéniable de l'action des Parcs, considéré dans les quatre acceptions de l'éthique du « care » (l'attention, la responsabilité, la compétence, la réceptivité). Depuis Joan Tronto, cette théorie nous indique que ce qui est objet de soin (une souffrance, un danger, une faiblesse) ne se résout pas seulement en soignant, c'est-à-dire en appliquant une thérapie, une solution ou un remède existant. « Donner des soins » (Care Giving), démarche curative nécessaire, produit de la dépendance.

Or, entendre celui qui va « recevoir des soins » (Care Receiving) et faire avec ce qu'il aura à dire, s'avère déterminant pour attester de la justesse, de l'adaptabilité et de la pertinence desdits soins en produisant de l'interdépendance entre donneur et receveur. Mais « se soucier de l'autre » (Care About), de tous les autres, indépendamment de leurs besoins de soin, permet d'apprendre de l'autre ce qu'il faudrait pouvoir « prendre en charge » (Care For / Taking care of) en produisant d'autres interdépendances, entre ceux qui portent l'attention et ceux qui assument la responsabilité¹⁰.

Il faut reconnaître avec ces quatre catégories qui échappent à un certain imaginaire médical d'un patient recouvrant la santé grâce à son thérapeute, donc de relations de subordination ou de hiérarchie, une dimension en partie contre-intuitive du « Prendre soin ». Son horizon se révèle assez ambitieux, humaniste¹¹ (et peut-être utopique) mais atteignable par des éléments très concrets : la pragmatique des attitudes, des comportements, des gestes quotidiens et des raisons d'agir. Cette théorie des interdépendances n'est pas naïve pour autant et énonce clairement qu'il ne suffit pas de s'en remettre aux attitudes plus « caring » des individus pour que le monde change, que les hommes s'occupent plus des fonctions ménagères pour que le patriarcat

recule, que les humains fassent attention aux non-humains pour enrayer l'effondrement de la biodiversité, etc.

Cette « commune vulnérabilité » s'assume de tous envers tous, des humains envers les non-humains, des sociétés envers la nature (et réciproquement) et réclame de changer assez radicalement quelques-uns des fondamentaux de nos sociétés : préférer la robustesse à la performance (ensuivant ainsi les travaux d'Olivier Hamant sur le vivant¹²) ; la coopération hybride public / privé à la stricte compétition ; les communautés apprenantes aux solutions préexistantes ; la responsabilité partagée à l'autorité centralisée ; l'essai-erreur à la norme ; l'hospitalité, l'accueil et les attachements multiples à l'identité fixe et le « chez soi ». Ces changements radicaux invitent à dépasser quelques-unes des logiques de l'aménagement et préférer celle du ménagement.

DES TERRITOIRES (MAIS SELON QUELLE CONCEPTION DE L'ACTION ?)...

Initiant ce changement d'horizon et de méthodes, les Parcs offrent une conception particulièrement adaptée de ce qui fait « territoire ». Car la vulnérabilité du monde se présente comme étant à la fois : celle de la Terre que le projet d'urbanisation massive et désordonnée a participé à rendre, en partie, inhabitable (Lussault¹³), celle des États incapables de réguler, à l'échelle mondiale, l'anthropocène, et celle des individus que le projet de la modernité a rendus, en partie, prisonniers de l'exigence d'autonomie les contraignant à échapper par eux-mêmes à leur vulnérabilité en « individus responsables ».

Tentatives pour l'instant en échec, ces deux voies (mondiales-étatiques / individuelles singulières) se sont avérées être des impasses jusqu'alors. Les territoires comme échelle intermédiaire d'action dessinent une promesse pour faire mieux¹⁴. À condition qu'il ne s'agisse pas seulement de ce périmètre multi-communal à l'intérieur duquel les syndicats mixtes des Parcs font appliquer du mieux qu'ils le peuvent les orientations de leur Charte. La condition serait que l'action des Parcs rende plus habitables, vivables et désirables les multiples territoires qui accueillent collectivement les attentions, responsabilités, compétences, réceptivités de ces nombreux acteurs concernés à toutes les échelles. Les territoires du « Prendre soin » des Parcs devront assumer d'être des assemblages variables et en permanence renégociés de vallées et de hameaux, de campagnes avec leurs villes, de marais avec leurs forêts, de littoraux avec leurs montagnes, de montagnes avec leurs plaines, etc.

Le Care dit « assemblages selon les disponibilités et les besoins ». Cette part variable oblige à de nouvelles responsabilités, au-delà des limites des seules politiques publiques habituelles. « Nos » territoires sont donc également les « vôtres » et les « leurs » ; sans craindre d'être déposés par « nos / vos / leurs » puisqu'il s'agit de nouveaux partages territoriaux à inventer.

...ET DU VIVANT (MAIS QUELLES FORMES DU VIVANT) ?

Une attention au vivant semble plus évidente pour les Parcs, habitués à faire attention aux écosystèmes, questionnant souvent le vivant comme inspirateur de stratégies adaptatives des territoires. Et il s'agit bien là de la multiplicité de toutes les formes de vivant¹⁵.

Les enjeux sont nombreux¹⁶ : en matière de biodiversité, d'énergie et de climat, de transitions agroécologique, forestière, touristique, paysagère. Il reste tant à faire pour transformer nos manières de protéger en développant et de développer en portant une attention croissante aux espèces et aux espaces menacés ! Car protéger n'est pas toujours synonyme de prendre soin. Dans la protection, le protégé est redevable du protecteur ; dans le prendre soin, tous sont potentiellement protégés et protecteurs alternativement¹⁷. Un chantier énorme attend alors les Parcs pour s'inspirer toujours plus et mieux de ce que la nature indique comme pistes prometteuses afin de prendre soin des sociétés (puisque cette attention réclame de fonctionner dans les deux sens).

D'autres questions épineuses apparaissent si nous intégrons aussi dans le « Prendre soin du vivant » l'enjeu des inégalités croissantes et de la solidarité intergénérationnelle qui, là encore, trouve une double pertinence, celle des « seniors » vers les « juniors », mais aussi des jeunes vers les vieux, de ceux qui savent (à tout âge) vers ceux qui veulent apprendre (là aussi de tous les âges), etc. Ce vivant-là pourrait être également au cœur des réflexions des Parcs considérant que l'alliance intergénérationnelle (et ses apports croisés) sera une des clefs des stratégies territoriales à venir dans des territoires vieillissants. Le rapport à la jeunesse¹⁸ pourrait y devenir de plus en plus déterminant afin de rester des territoires vivants et vivables. Ce vivant-là est celui qui advient par rapport à celui dont on hérite¹⁹. Ce qui vaut pour le renouvellement rapide des espèces végétales et animales vaut pour le renouvellement social et révèle une dualité croissante nouveau / ancien, futur / passé, progression / conservation : de quoi faudra-t-il prendre soin prioritairement demain ?

Enfin, on sait que la vie des Parcs se révèle parfois tendue, le travail technique rude, les responsabilités politiques difficiles et la reconnaissance publique du travail accompli souvent décevante. À l'agenda des Parcs, il existe aussi un sujet sur le « Prendre soin de soi ».

LE « PRENDRE SOIN » COMME PISTE D'ÉVOLUTION POUR LES 60 PARCS

De nombreuses opportunités pourraient s'envisager, nous en retiendrons ici cinq :

- Avec un tel collecteur d'idées, le « Prendre soin » permet aux Parcs de garder un temps d'avance ; avec de la médiation et de l'ingénierie dédiée, en préférant la coopération sur la compétition et la responsabilité partagée à l'autorité centralisée, de nouvelles dimensions collectives pour agir pourraient se révéler et donc embarquer de nouveaux collectifs dans l'action. Dont des collectifs non-humains ?
- Une dynamique de déconstruction est probablement en cours ainsi que des mutations profondes ; non seulement, nous devons les accepter, mais leur reconnaître des vertus pour penser autrement, apprendre collectivement et se forger de nouvelles raisons d'agir. Par exemple en inventant de nouveaux lexiques ?
- Toujours valoriser les attachements des humains à leurs natures (comme des écosystèmes à leurs sociétés en réciprocité) et à l'habitabilité de tous²⁰ oblige à partir du bas, du petit, du proche afin de trouver ces nouveaux besoins auxquels il faudrait accorder une attention renouvelée. En multipliant les espaces d'expérience directe avec le vivant ou en s'inspirant de celles des autres avec le vivant ?
- Réaliser des observations et diagnostics partagés de vulnérabilité territoriale et des « déjà-là » robustes, comme célébration des fragilités communes. En pariant que celles-ci peuvent déployer de nouvelles richesses relationnelles ?
- Encourager toutes les formes de jeunesse à inventer de nouveaux chemins améliorera l'habitabilité territoriale ; par de nouvelles attentions, des responsabilités mieux réparties, des compétences reconnues et des capacités de réponse reconsidérées. En permettant qu'une autre vie, de laquelle on prendra encore soin, continuera à s'inventer ici ?

Se questionner sur ce(ux) dont il faut prendre soin, comment le faire mieux encore demain et pourquoi/pour quoi le faire est légitime pour les Parcs. Car ils ont fait leurs preuves comme acteurs publics innovants et inventifs. Car ils savent traiter les sujets complexes et ont besoin de se positionner de manière originale dans l'ensemble des politiques publiques. Car les transitions socio-écologiques réclament qu'ils ne cessent jamais d'œuvrer... à la transformation de tous les territoires et par eux, de la société.

Cette note est portée par le CORP.

¹ La définition originelle se poursuit ainsi « *Ce monde inclut nos corps, nos individualités et notre environnement, que nous cherchons à tisser ensemble dans un maillage complexe qui soutient la vie* » (Tronto, (Joan) & Fisher (Berenice), 1990, *Toward a Feminist Theory of Caring*. In Abel (E.) & Nelson (M.) (dir.), *Circles of Care*, éd. SUNY Press, pp.36-54

² Cette note de synthèse a été rendue possible grâce au travail préparatoire de Claire Tollis, au webinaire de la FPNRF organisé par le CORP le 9 juin 2026, de six podcasts effectués auprès de chercheur·ses spécialistes de ces questions (Valérie Becquet, Sarah Bortolamiol, Julie Chabaud, Sandra Lavorel, Michel Lussault, Virginie Maris) et d'échanges nourris entre les membres du CORP et le soutien de quelques directeurs de Parcs (dont Émilie Ruin, Baronnie provençales ; Nils Brunet, Causses du Quercy et Olivier Claude, Ballons des Vosges).

³ Maris (Virginie), 2018, *La part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, éd. Seuil, 260p.

⁴ Ces neuf limites planétaires établissent des seuils au-delà desquels la viabilité de la planète pour l'humanité n'est plus assurée : 1. Dérèglements climatiques ; 2. Perte de biodiversités et perturbation génétique d'espèces ; 3. Occupation, artificialisation et dégradation des sols ; 4. Déséquilibre dans l'utilisation de l'eau douce et la gestion humaine de l'eau potable ; 5. Perturbation des cycles de l'azote et du phosphore ; 6. Acidification des océans ; 7. Introduction de substances chimiques partout dans le vivant ; 8. Diminution de la couche d'ozone ; 9. Concentration en aérosols atmosphériques.

⁵ Baron (Nacima) & Lajarge (Romain), 2016, *Les Parcs naturels régionaux, des territoires en expériences*, éd. Quae, 247p.

⁶ Zinsstag (Jacob) & al. (dir.), 2015, *One health, une seule santé. Théorie et pratique des approches intégrées de la santé*, éd. Quae, 574p

⁷ Comme l'a démontré le long programme de recherche finalisé par Robert Waldinger [https://www.ted.com/talks/robert_waldinger_what_makes_a_good_life_lessons_from_the_longest_study_on_happiness]

⁸ Note de cadrage du Congrès 2022 par le CORP [https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/sites/federationpnr/files/document/centre_de_ressources/Note%20Convergences%20CORP%20Congre%CC%80s2022%20VF%20web.pdf]

⁹ Note de cadrage du Congrès 2024 par le CORP [<https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/medias/ressources/apprendre-ensemble-note-du-corp-de-la-federation-des-parcs>]

¹⁰ Molinier (Pascal), Laugier (Sandra), Paperman (Patricia), 2009, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, éd. Petite bibliothèque Payot, 302p. ; Brugère (Fabienne), 2011, *L'éthique du « care »*, éd. PUF-Que sais-je ?, 128p. ; Tronto (Joan), 2012, *Le risque ou le care ?*, éd. PUF, 50p.

¹¹ Fleury (Cynthia), 2019, *Le soin est un humanisme*, éd. Gallimard-Tracts, 64p.

¹² Hamant (Olivier), 2023, *Antidote au culte de la performance : La robustesse du vivant*, éd. Gallimard-Tracts, 64p.

¹³ Lussault (Michel), 2024, *Cohabitions ! Pour une nouvelle urbanité terrestre*, éd. Seuil, 241p.

¹⁴ Barniaudy (Clément), 2020, *Prendre soin du milieu, préserver la Terre : le care au service d'une éthique de l'action*, in Notos - Espaces de la création : arts, écritures, utopies, n°5, pp.81-98.

¹⁵ Bortolamiol (Sarah), Brédif (Hervé) et Simon (Laurent), 2024, *Atlas de la biodiversité – Tisser de nouveaux liens entre les vivants*, Paris, Autrement, 95p.

¹⁶ Voir la leçon inaugurale de Sandra Lavorel au collège de France en 2026 [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://www.youtube.com/watch%3Fv%3DuyL50xtDB0&ved=2ahUKewji_aZ4ISWAxUE5QIHHSBcGloQ3aoNegQIGBAJ&usg=AOvVaw3ZjhUMd_Dqw3dCEXGeVwxV]

¹⁷ Tollis (Claire), 2012, *Bien gérer les "espaces de nature", une éthique du faire avec : propositions pour une géographie des Associations hétérogènes*, thèse de géographie (sous la direction de Philippe Bourdeau et Romain Lajarge), UJF-Grenoble 1, 630p.

¹⁸ Becquet (Valérie), 2012, *Les « jeunes vulnérables » : essai de définition*, Presses de Sciences Po | Agora débats/jeunesses, n°62, pp.51-64

¹⁹ Chabaud (Julie) et Viveret (Patrick), 2024, « *Pour cheminer ensemble vers des métamorphoses mieux humaines. Prendre soin des architectures invisibles* », éd. de l'Attribut, Nectart HS#2, pp.33-39

²⁰ Morizot (Baptiste) & Neyret (Laurent), 2026, *Liberté, dignité, habitabilité. Donner au siècle la valeur qui lui manque*, éd. Gallimard-Tracts, 64p.

Fédération des Parcs naturels régionaux de France

27 rue des Petits Hôtels 75 010 Paris

Tél. 01 44 90 86 20

info@parcs-naturels-regionaux.fr

POUR EN SAVOIR PLUS
SUR LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX

www.parcs-naturels-regionaux.fr

Rejoignez-nous
sur les réseaux sociaux



facebook.com/FederationPnr



instagram.com/destinationpnr/



linkedin.com/company/federationpnr/

